

immobilisé, brandissant à bout de bras un extincteur qu'il allait lancer vers cette cible, avant qu'un policier qui s'y trouvait le tue d'un coup de feu. Cela dit, des black blocs étaient présents à Gênes. Des participants à un groupe d'affinité ont rédigé un communiqué diffusé sur internet. Si ce texte reprend plusieurs éléments de l'argumentaire que l'on retrouve dans les communiqués précédents émanant des black blocs, il se distingue toutefois par l'importance qu'il accorde au problème du patriarcat. Il souligne à deux reprises la distance que ceux et celles qui l'ont rédigé entendent observer par rapport à un idéal révolutionnaire. Ils participent toutefois clairement à l'esprit anarchiste, lorsqu'ils déclarent : « Nous ne cherchons pas à trouver une place au sein des discussions entre les maîtres du monde, nous voulons qu'il n'y ait plus de maîtres du monde. » (note Francis Dupuis-Déri, 2016)

bibliotheque-anarchiste.com

Communiqué d'un groupe affinitaire actif au sein d'un black bloc lors de la journée d'actions et de la manifestation des 20 et 21 juillet 2001 à Gênes

Collectif

août 2001

Pourquoi étions-nous à Gênes ?

Pour mettre en pratique massivement notre contestation d'un monde que nous refusons dans sa totalité (le monde de toutes les dominations, de toutes les oppressions, de toutes les exploitations).

Qu'avons-nous fait à Gênes ?

Nous nous sommes attaqués à ce qui faisait partie intégrante de la bonne marche des dominations étatiques, capitalistes et patriarcales : banques, agences immobilières, concessionnaires automobiles, stations essence, agences de voyages, panneaux publicitaires (en particulier, mais pas seulement, ceux utilisant le corps des femmes comme des vecteurs de marchandisation), etc. Nous avons ici et là empêché la police de prendre le dessus sur les manifestantEs, de façon à ce que les rues soient nôtres, soient celles de la subversion, le plus longtemps possible au cours de ces journées.

Que voulons-nous ?

Nous pensons que la mise en place d'une société dans laquelle chacunE aurait le pouvoir de diriger sa propre vie comme il/elle l'entend (ou en tout cas, une société qui le permette, une société sans hiérarchie, une société qui soit vectrice d'émancipation collective et individuelle) n'est pas envisageable sans la destruction complète des oppressions qui sont à la base des sociétés patriarcales et capitalistes occidentales. Si nous avons conscience que casser des vitrines, brûler des banques, même pour plus de cent millions de francs français de dégâts, ne révolutionnera pas le monde, nous pensons que c'est un moyen concret de déstabilisation des pouvoirs en place, et nous espérons également que cela puisse être la démonstration d'une colère qui doit se généraliser si nous voulons un jour ou l'autre vivre pleinement nos idées.

Nous ne cherchons pas à trouver une place au sein des discussions entre les maîtres du monde, nous voulons qu'il n'y ait plus de maîtres du monde. Nous ne reconnaissons aucune légitimité aux protagonistes du G8, comme nous n'en reconnaissons aucune à ceux de l'Union européenne, de l'OMC, du FMI, de la Banque mondiale, etc. Les chefs

d'États ou de multinationales sont les plus hauts responsables de la dépossession de notre propre pouvoir sur nos vies. Ce n'est pas avec eux que l'on doit discuter de nos envies et de nos désirs puisqu'ils représentent des remparts à ceux-ci.

Nous ne voulons pas une amélioration du système politique, social et économique en place, nous voulons son remplacement par un ou des systèmes de vie collective autogérés, au sein desquels chacunE a son mot à dire, dans lesquels l'entraide est le but (et non la concurrence). À notre avis, les propositions de réformes du système capitaliste mondial ne sont que de naïves illusions qui permettent à celui-ci de perdurer grâce à quelques semblants de « démocratie ». Concrètement, les réformes proposées par quelques groupes politiques et/ou associatifs (taxe Tobin, revenu garanti, etc.) ne changent rien aux rapports sociaux actuels et ne font qu'accroître la soumission massive des populations aux pouvoirs politiques.

Ce que nos détracteurs ont tout intérêt à faire croire

Que nous sommes des irresponsables haineux-haineuses venuEs sans aucun autre objectif que « tout casser ». Que nous ne sommes que des jeunes hommes en manque d'émotions fortes, de décharges d'adrénaline, etc.

Nous pourrions nous contenter de répondre qu'il y avait une présence importante de femmes dans les black blocs, mais là n'est pas vraiment le propos : au sommet du G8, il n'y avait pas beaucoup de femmes et personne n'a semblé s'en plaindre. Le propos de telles critiques est de sous-entendre qu'en dehors de la destruction de biens matériels nous n'avons rien à proposer. Pourtant, en tant que groupe d'action au sein d'un black bloc, nous avons exprimé de nombreuses idées à l'aide de bombes de peintures sur les murs de la ville, et nous en avons lu énormément, écrites par d'autres : anarchie, autonomie ouvrière, lutte des classes, autogestion, refus du capitalisme, des banques, des frontières et des États, du patriarcat, du sexisme, de la marchandisation des femmes, de l'homophobie et de la lesbophobie, pour la libération animale, les squats,

la libération de la Palestine, l'action directe, slogans « straight-edge » (refus de l'alcool, du tabac et de toutes autres drogues), etc.

Lors de ces journées émeutières, au sein de notre groupe d'affinité, nous avons voulu fonctionner sur un mode égalitaire. Les médias, comme les grandes organisations pacifistes, nous disent « casseurs aux méthodes masculines ou militaires ». Curieusement, il y avait dans notre groupe affinitaire plus de femmes que d'hommes, et nous ne pourrions dire qui aurait pu faire office de général... Même si beaucoup de décisions avaient à être prises rapidement, nous avons tenté d'écouter la voix de touTEs, en particulier de celles et ceux qui se sentaient le moins rassuréEs. Quant au discours pseudo-féministe tentant de nous convaincre que la « casse » est une affaire d'hommes, que veut-il dire exactement ? Que la manière non violente d'utiliser son corps est bien plus cohérente pour des antisexistes ? Être passive et victime, douce et modérée, sont pourtant des clichés féminins contre lesquels beaucoup de femmes se battent depuis très longtemps. En tant qu'oppriméEs, notre moyen de lutter n'est pas de nous noyer encore plus dans notre misère et d'adopter un discours misérabiliste qui attendrira éventuellement l'opinion publique pendant une semaine.

Si nous avons des raisons politiques bien précises de pratiquer la destruction de biens matériels, nous ne cachons pas que briser directement les obstacles quotidiens à notre bien-être est un sentiment jouissif. Nous n'attendons pas le Grand Soir ; nous voulons dépasser les plaisirs normés et les peurs que ce vieux monde nous impose, et c'est bien parce que nous vivons dans un monde monotone et effrayant, composé de devoirs, de « droits », de supermarchés et de flics, que le détruire se doit d'être jouissif. La destruction de biens matériels est la démonstration en actes qu'il y a des problèmes politiques et sociaux. De toute façon, la « casse » est pour nous une tactique réfléchie et adaptée à la situation, elle va bien au-delà du « défouloir pour violents ». Les objets, vitrines, enseignes cassés ne sont pas pris au hasard. Ils sont ciblés en fonction de l'impact qu'ils ont sur notre vie quotidienne. Nous les détruisons parce

Collectif

Communiqué d'un groupe affinitaire actif au sein d'un
black bloc lors de la journée d'actions et de la
manifestation des 20 et 21 juillet 2001 à Gênes
août 2001

extrait le 6 juillet 2026 de Communiqués de Black Blocs
(édition de Francis Dupuis-Déri, 2016)

*En juillet 2001, l'assassinat du manifestant Carlo Giuliani
par un policier a malheureusement contribué à la
notoriété des manifestations contre le G8. Giuliani n'est
pas la première victime des manifestations contre la
mondialisation du capitalisme. Quelques semaines
auparavant, les policiers avaient tiré à Göteborg des
balles réelles sur la foule, blessant trois manifestants,
dont l'un très grièvement. Dans les pays en voie de
développement industriel, plus de 10 manifestants
dénonçant le FMI et la Banque mondiale ont été tués par
des policiers ou des militaires en 2000 et 76 en 2001. La
mort de Giuliani, par sa visibilité médiatique sur le front
occidental, créa toutefois une véritable onde de choc.
Plusieurs se sont identifiés à la victime. Cela a provoqué
des commentaires acerbes chez certains sympathisants
des black blocs. Le Collectif de réflexion sur l'air des
lampions note ainsi que « l'attitude des représentants de
la gauche institutionnelle à propos de la violence n'est pas
aussi claire qu'ils voudraient bien nous le faire croire. Ils
savent faire montre, à certains moments-clés, d'une
ambivalence toute teintée d'opportunisme. [...] Ils traitent
les black blocs et les autres militants radicaux comme des
lâches et des voyous irresponsables dont le but est de
transformer les manifestations en émeutes. Mais dès
qu'un de ces militants radicaux et anonymes est tué, son
meurtre fait l'objet d'une récupération cynique : ce
militant devient l'indispensable martyr de la brutalité
policière et l'on explique son recours aux actions violentes
en invoquant la misère sociale ». Par une sorte d'ironie du
sort, Giuliani ne faisait pas partie des black blocs, mais il
participait à une charge contre un véhicule de la police*

qu'ils sont parmi les atouts de nos sociétés « spectaculaires
marchandes », parce qu'ils représentent notre propre des-
truction.

*Que nous avons été manipulés, par des forces poli-
tiques « audessus » de nous, notamment par la police. Que
nous avons été infiltrés par la police.*

Ce que nous avons fait à Gênes, nous avions prévu de le
faire. Et manifestement, comme prévu, la police ne nous a
pas aidés. Dès qu'elle en avait la possibilité, la police s'at-
taquait violemment aux black blocs. C'est grâce à des ré-
actions tactiques, stratégiques, que nous avons pu éviter
de nous faire massacrer (solidarité de groupe, jets d'objets
sur la police, barricades, mobilité et mouvements de foule,
etc.). Nous ne nions pas la possibilité que des policiers «
déguisés » se soient infiltrés dans certains black blocs. Il
semblerait logique qu'il y ait eu des policiers infiltrés dans
tous les cortèges. Certains, par exemple, se faisaient passer
pour des journalistes ou des ambulanciers. C'est un moyen
de contrôle bien connu pour identifier et étudier les mani-
festantEs et leurs agissements. Par rapport à cela, notre but
est bien évidemment de les repérer et de les faire dégager.

À Gênes, nous avions prévu de nous attaquer à des bâti-
ments représentant diverses formes de pouvoir. Nous nous
sommes exécutés avant que de quelconques provocations
policières puissent avoir lieu. Nous l'assumons entièrement
et tenons à faire remarquer que si la police a bien évidem-
ment participé directement aux violences de ces deux jours,
c'est en s'attaquant aux manifestantEs, de toutes parts. La
violence policière s'est exprimée massivement sur quelques
km² à Gênes, de la même manière qu'elle le fait quotidien-
nement partout ailleurs. Pas besoin de manifester contre le
sommet du G8 pour ça.

*Que les black blocs, « une minorité de manifestantEs »,
ont gâché la fête.*

Le but des manifestantEs était, pour la quasi-totalité,
de rentrer dans la zone rouge, de perturber le sommet du
G8. Nous avons à notre façon perturbé le sommet du G8.
À Gênes, les maîtres du monde voulaient être tranquilles.
Vingt mille policiers devaient leur assurer la paix sociale.

Cela n'a pas fonctionné du tout puisque ces milliers de sbires n'ont pu s'empêcher de tuer une personne, d'en blesser plus de six cents, d'en arrêter et d'en torturer des centaines... Diaboliser les black blocs est très utile pour certains partis et organisations politiques, qui par contrecoup sont les seuls détenteurs d'une légitimité à manifester. Mais la division manichéenne des manifestantEs en « gentilLEs pacifistes » et en « méchantEs casseurs et casseuses » ne peut que faire le jeu du pouvoir, qui n'a pourtant pas fait de détail quand il s'est agi de réprimer le plus brutalement possible. Cette division est d'autant plus incohérente lorsqu'elle provient de personnes dites de gauche, qui soutiennent certaines luttes armées comme celle au Chiapas. Est-ce que c'est parce que nous, Occidentaux et Occidentales, souffrons moins du capitalisme que d'autres et que certaines femmes sont moins ouvertement opprimées, que notre tentative d'ébrécher le système est moins légitime ?

D'autre part, nous tenons à rappeler que plusieurs milliers de manifestantEs ont pris part à la destruction de biens matériels et aux affrontements avec la police, que ce soit de façon préméditée ou spontanée. Il ne s'agit pas d'une « minorité » de personnes, pas plus en tout cas que les autres cortèges n'étaient des « minorités », chaque groupe ayant sa manière d'agir.

Enfin, Bush a reproché aux manifestantEs de prétendre représenter les pauvres. En ce qui nous concerne, qu'il se rassure, nous ne représentons que nous-mêmes. Mais c'est déjà énorme, et plus nous serons nombreux et nombreuses à parler et à agir contre ce vieux monde, plus Bush aura de raisons de trembler au fond de sa Maison-Blanche... La révolte contre ce monde n'est pas minoritaire, encore moins anecdotique, elle s'exprime partout à travers le monde, dans les écoles, les cités, les rues, etc.

(Rédigé début août 2001)